

T 301 B, 19

Jean de l'ours

Une femme et un homme s'appelant Jean. Il envoie la femme au bois. Elle rencontre un ours mal [...¹] qui l'emporte dans une grotte. Sept ans [passent]. Elle accouche de Jean de l'ours, poilu, fort.

Il sort de la grotte avec sa mère en levant la pierre, à sept ans. A quinze ans, sa mère [veut lui faire prendre] un état, maréchal². Le patron lui dit :

— Cent écus, si je peux pas lui apprendre, je les payerai.

Il soulevait tout, le fer, l'enclume.

— Je peux pas le garder... Prends cent *écus*³ et va-t'en.

[Sa mère] le remet chez un tailleur. Même chose. Il abîmait drap et aiguilles. Encore cent écus. [Elle le met chez un] serrurier. Il coupait les serrures, abîmait tout.

Le voilà donc avec neuf cents francs dont⁴ il achète du fer pour se faire une canne.

[.....]

Il rencontre un homme, tordant les chênes.

— Viens avec moi.

Il rencontre un [homme] faisant voler des meules de moulin.

— Viens aussi.

La faim les prend.

— J'ai deux centimes.

— Moi, [...]⁵.

— Allons quelque part.

Ils entrent à l'auberge.

— Servez-nous à manger pour cinq centimes.

[L'aubergiste] comprend cinq francs et ils mangent bien...

Il envoie chercher les gendarmes pendant que les deux autres se sauvent et Jean reste seul, cherchant sa badine. Les gendarmes arrivent. Et il trouve son bâton qui les effraie et ils s'en vont.

Il s'en va, rejoint les autres. [2] [Ils arrivent à un] château.

— Entrons-y.

Ils trouvent deux fusils

— Bon pour chasser !

La table [est] servie de trois couverts. Ils mangent, se couchent. Le lendemain :

— Un reste pour la cuisine. Nous, à la chasse.

Meule de moulin reste seul. Sur les huit heures, il entend [appeler] dans la cheminée :

— Mon petit bonhomme, veux-tu me donner un peu de charbon *de* feu pour allumer ma pipe ?

¹ *Lacune.*

² *Ms* : sa mère état maréchal.

³ *Un écu vaut cinq francs au XIX^e (Lachiver). La conteuse indique, elle, 4,50 F.*

⁴ = avec lesquels.

⁵ *Lecture incertaine*= huit ?

Il prend peur, tend le charbon et il est battu, battu ! Il rallume son feu. Ça recommence une deuxième fois. Les autres devaient être appelés à neuf heures par la sonnette. La faim les prend. Il sonne à dix heures ; ils arrivent, mangent.

— Tu es en retard.

— Oui, pas fait autrement.

Le lendemain, Tordeur de chênes reste seul.

— Je vous appellerai à huit heures.

Il se met en cuisine, ça l'appelle comme l'autre et la même chose se passe. Une heure de retard pour le manger. Il sonne à neuf heures.

— Toi, tu es en retard, aussi.

Jean de l'ours dit :

— Moi, je vous appellerai sans retard, soyez-en sûr.

La même chose se passe.

— Petit bonhomme, etc.

— Descends, faignant. Si tu veux du feu, viens en prendre !

À la fin, ça y saute sur le dos, mais avec le bâton, [Jean de l'ours] le tue et il le pend derrière la porte à la porte du *toichon*⁶. Et un autre recommence dans la cheminée. Même chose. Il tue le second et veut l'accrocher, mais le premier n'y était plus.[3] Il le bat tellement qu'il lui demande grâce.

— Je vais t'*enseigner*. Dans le fond du puits, il y a trois filles à sauver, les trois filles du roi. Il y a deux lions et des serpents [qui les gardent].

Il conte ça aux autres.

Meule de moulin descend le premier.

— Tu tireras la sonnette au danger.

Il a si peur qu'il sonne et remonte.

— À ton tour, Tordeur de chênes.

Il descend un peu plus bas, mais sonne aussi avant le fond. Jean de l'ours dit :

— À mon tour, avec ma badine.

Chaque fois, il aplatissait les serpents contre les murs. Il arrive donc au fond, entre là où étaient les deux lions qu'il tue, arrive vers les filles.

— Ah ! vous serez mangé par les bêtes !

— N'ayez pas peur : il n'y en a plus !

(Il avait vu dans le fond du puits une fée qui lui avait enseigné [où étaient] les filles et [qui lui avait dit] : « Vous les épouserez. »)

Il demande aux filles leurs mouchoirs dorés, souvenir de leur père. Il fait remonter les trois filles et à son tour [s'apprête à monter].

Alors arrive un charbonnier qui dit aux deux autres :

— Laissez-le, il est dangereux. Je prendrai sa place.

Voilà Jean seul dans le puits.

Cependant, le mariage s'arrangeait pour les trois filles.

Il voit la fée [changée] en petite bête desséchée.

— Je veux que tu me montes ou je te tue.

— Voilà un aigle, mais il lui faut un mouton quand elle⁷ fera *couac*.

⁶ *Petit toit. Toit à porcs, à poulailler*

⁷ *Aigle : masculin ou féminin en parler nivernais*

Ainsi se fait. Mais [comme il n'y a] pas assez de mouton, elle le fait retomber. Il [est] furieux contre la fée.

— Je *vas* [4] te donner un veau.

[Il est] encore retombé. Fâché contre la fée :

— Cette fois, je vais te tuer.

Elle lui donne un bœuf.

— [Si tu n'en pas assez], tu couperas un morceau de ta cuisse et [tu prendras de l'] onguent dans [cette] bouteille.

Il arrive donc par ce moyen à terre. Il apprend le mariage, va trouver le roi.

— C'est moi qui les *a* sauvées. Le charbonnier est un menteur.

Il fait voir les mouchoirs dorés et les filles [les] reconnaissent.

Par peur, elles n'avouaient pas⁸.

Et Jean épousa [l'une d'elles].

Le charbonnier [fut] brûlé dans un tour de *bourrées*.

Recueilli en septembre 1887 à Bouhy auprès de Marie Corneau, Femme Poirier, résidant à Come, commune de Bouhy, né à Annay en 1842, [É.C. : née le 12/02/1842 à Annay, mariée le 25/02/1862 à Annay avec Symphorien Poirier, journalier en 1881, propriétaire en 1891, résidant à Cosme, Cne de Bouhy]. Titre original⁹. Arch., Ms 55/1. Cahier Alligny-Bouhy, p. 27-28 et Cahier Bouhy-Entrains, p. 1-2

Marque de transcription de P. Delarue.

Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.

Catalogue, I, n° 19, vers. B, p. 119.

⁸ = Elles n'avaient pas dit la vérité.

⁹ *Indications à la plume, au-dessus du conte pour le titre, à sa suite pour les autres(nom, état-civil, lieu.)*